

Sorties pédestres



Vendredi 3 février 2017 Histoire du boulevard Saint-Germain (Paris)

C'est devant l'immeuble (288, bd S-Germain), datant du Second Empire qui abrite la Représentation en France de la Commission européenne et le Bureau d'information du Parlement européen pour la France, que nous avons rendez-vous. Il est 10 h, trente personnes participent à la balade sur l'histoire du boulevard Saint-Germain.



Le boulevard Saint-Germain est un des projets conçus par le baron Haussmann lors des travaux de transformation de Paris sous le Second Empire (1852-1870). Il ne fut cependant achevé que sous la 3^{ème} République en 1877.

C'est un boulevard de la rive gauche de Paris, ainsi nommé en l'honneur de l'évêque **Germain de Paris**, et en raison de la proximité de l'**église Saint-Germain-des-Prés** qui lui est dédiée.

Long de 3150 m avec une largeur minimum de 30 m, le boulevard Saint-Germain a été ouvert à partir de 1855 entre le quai de la Tournelle et le quai Anatole France. Le percement du boulevard a fait disparaître un certain nombre de rues.

On peut constater que plusieurs maisons de ces rues disparues ont été conservées, car elles se trouvaient par hasard dans l'alignement du boulevard.

N° 218 : hôtel anciennement situé sur la **rue Saint-Dominique**, habité en 1741 par le duc de Saint-Simon ; Au rez-de-chaussée, une boutique, fondée en 1834, vendait des cannes et des parapluies fabriqués en Auvergne.



N°53 : Hôtel particulier du 18^{ème} siècle, autrefois situé **rue des Noyers**.

Le boulevard Saint-Germain a longtemps abrité des maisons d'édition et des librairies. Au fil des années, elles ont tendance à être remplacées par des magasins de mode, des banques et des restaurants.



Une partie des **Événements de Mai 1968** se déroula sur le boulevard.



Après 2 h de marche, nous nous dirigeons vers le restaurant « l'Atlas » où nous rejoignons 14 personnes et où nous attendait un couscous royal.

Face à ce restaurant, nous admirons un immeuble très étroit construit à la place du mur de l'enceinte Philippe-Auguste, alors que d'autres immeubles étaient déjà construits de part et d'autre.



Nous nous sommes quittés sous la pluie, tout en étant heureux de nous retrouver pour une nouvelle année de balade.

Vendredi 28 avril 2017

La Madeleine → L'esplanade des Invalides

Nous sommes réunis dans l'un des quartiers les plus riches de la Capitale, le quartier de la Madeleine, qui a su séduire les populations aisées avec ses boutiques chics et ses hôtels de luxe.

C'est devant l'église de la Madeleine que Viviane nous a donné rendez-vous pour cette sortie qu'elle a particulièrement bien organisée.



De style architectural néoclassique avec portique octostyle (temple grec ayant 8 colonnes en façade), l'église de la Madeleine est sur le modèle du temple d'Auguste à Rome ainsi que celui de la Maison Carrée à Nîmes.

Le fronton représente le jugement dernier et la porte de bronze est due au sculpteur **Henri de Triqueti** qui prit modèle sur les portes du Baptistère de Florence.



Les premiers plans ont été établis sous **Louis XV** ; sa construction s'est étalée sur 85 ans en raison des troubles politiques à la fin du 18^{ème} siècle et au début du 19^{ème} siècle.

Conçu par **Napoléon 1^{er}** comme temple maçonnique (temple de la raison) dédié à la gloire de la Grande Armée en 1806. Après la campagne de Russie, 1812, Napoléon 1^{er} renonce au Temple de la Gloire !

En 1816, **Louis XVIII** avait ordonné que l'église devienne un monument expiatoire à la mémoire de **Louis XVI**, de

Marie-Antoinette et de Madame Elisabeth (sœur du roi). Les fonds manquaient, aussi finit-il par faire édifier, sur sa cassette personnelle, la chapelle expiatoire actuellement sur le boulevard Malesherbes.

La Madeleine n'est devenue église qu'en 1845.

Pour la petite anecdote, lors d'une reconnaissance, nous avons eu la chance de visiter les toilettes publiques « dames » de la place de la Madeleine, classées à l'inventaire des monuments historiques depuis 2011. En descendant les quelques marches, nous admirons la mosaïque Art déco du début du siècle créée par les établissements Porcher. Nous découvrons des portes en acajou, de magnifiques vitraux à motifs floraux, des cabines individuelles munies d'un lavabo et une chaise surélevée pour cireur professionnel de chaussures.



La **place de la Madeleine** est l'un des lieux phares du shopping parisien. Nous y trouvons des restaurants et des boutiques dont les devantures rivalisent d'élégance.



De célèbres marques spécialisées dans la gastronomie comme **Fauchon** et **Hédiard** y sont installées. La place semble vouée aux dévotions gourmandes comme les maisons **Kaspia** et **Prunier**, spécialités de caviar sans oublier le **chocolatier Patrick Roger** qui est un génie pour ses sculptures en chocolat que nous admirons dans sa vitrine. Comment ne pas succomber !

Nous empruntons la **rue Royale** où, vers 1792, elle se nommait *rue de la Révolution*, puis *rue Royale Saint-Honoré* puis, en 1795, *rue de la Concorde*. Elle reprit le nom de *rue Royale* à partir de 1814.

La plupart des hôtels et des immeubles que nous rencontrons sont, pour l'essentiel, réalisés par l'architecte **Louis Le Tellier** avec des décorations similaires. Des grands joailliers s'y installent comme la **joaillerie Heurgon** fondée en 1865, qui occupe tout un immeuble, ainsi que des boutiques de grandes enseignes de luxe telles que Chanel et Gucci.

Nous prenons la **rue Saint-Honoré** qui doit son nom à l'ancienne église, la collégiale Saint-Honoré, située dans le cloître Saint-Honoré, actuel Ministère de la Culture et de la Communication.

Cette rue nous plonge dans un monde d'élégance et de raffinement. Un étalage de luxe et de richesse qui participe au prestige de Paris méritant d'être découvert au travers des bâtiments remarquables et des lieux de mémoire.

Nous entrons dans le **Jardin des Tuileries** qui tient son nom des anciennes fabriques de tuiles qui existaient à cet endroit au 13^{ème} siècle. C'est le plus vaste jardin à la Française de Paris. Ses plans ont été dessinés par le célèbre jardinier du roi Louis XIV, André Le Nôtre.



Nous nous dirigeons vers la terrasse du Bord de l'Eau où se trouve la sculpture, **les fils de Caïn**, de Paul Landowski, représentant l'homme des champs « Jabel » le berger, le poète « Jubal » et le forgeron « Tubalcaïn ».

Parmi des sculptures mythologiques et des œuvres de Maillol, nous passons devant une œuvre contemporaine de Giuseppe Penone, **l'arbre des voyelles**. Il semble, à première vue, s'agir d'un arbre déraciné, mais c'est un moulage en bronze.

Sans Viviane, nous serions peut-être passés à côté de cette sculpture en hommage à Charles Perrault, **la ronde enfantine**. Le mouvement qui se dégage de cette œuvre respandit au soleil.

Nous quittons le Jardin des Tuileries pour rejoindre le **Palais Bourbon** et **l'hôtel de Lassay** en longeant la place de la Concorde.



Le **Palais Bourbon** et **l'Hôtel de Lassay** (actuelle résidence du Président de l'Assemblée nationale) furent édifiés simultanément, de 1722 à 1728, sur des terrains acquis par la **duchesse de Bourbon** (fille légitimée de **Louis XIV** et de **Madame de Montespan**) en 1720 et dont elle céda une partie à son amant, le **marquis de Lassay**. Ce dernier fit construire le **Palais Bourbon** dans l'esprit du **Grand Trianon** à Versailles. Quatre architectes se succédèrent pour terminer les travaux en 1728.

C'est sous **Napoléon 1^{er}** que l'on décide de dissimuler la salle des Séances, ajoutée au Palais Bourbon, pour répondre symétriquement au temple de la Gloire, de la Raison (devenu église de la Madeleine).

Nous continuons sur le quai d'Orsay pour arriver au **monument à la mémoire d'Aristide Briand**. C'est l'œuvre de l'architecte **Paul Bigot** et de deux sculpteurs : **Paul Landowski**, auteur du groupe central formé par la paix abritant sous son voile une femme et son enfant et d'**Henri Bouchard**, auteur du relief de l'arrière-plan représentant les nations vêtues de longues tuniques qui s'avancent en ligne.



Nous passons devant le **Ministère des Affaires Etrangères**, bâtiment construit sur un terrain dépendant de l'hôtel de Lassay, commencé en 1844 et achevé vers 1855, doit son nom à **Charles Boucher**, seigneur d'Orsay.

La construction fut freinée à la Révolution de 1848 puis reprise sous **Napoléon III**, fils de **Louis Bonaparte** (roi de Hollande) et d'**Hortense de Beauharnais**.

Notre balade se termine à **l'esplanade des Invalides** où nous nous quittons en remerciant Viviane pour la préparation de cette sortie.